

La Turquie face à la «*juste colère*» d'Ilham Aliev

L'Azerbaïdjan attend les explications de la Turquie sur l'ouverture d'une ligne aérienne Erevan-Van, vu que cela ne correspond pas à la position officielle d'Ankara.

Le rapport sur l'ouverture de vols directs Erevan-Van a produit sur Bakou une nouvelle crise de nerfs. L'Azerbaïdjan semble croire que toute mesure liée à l'Arménie, initiée par la Russie ou la Turquie, doit être coordonnée avec Bakou, pour éviter la «*juste colère*» d'Ilham Aliev.

La grosse hystérie actuelle est la deuxième après celle des Protocoles signés à Zurich. Les protocoles ont été relégués dans une impasse dès le début, par contre pour les vols Erevan-Van, qui relèvent du monde des affaires, il est fort probable qu'ils seront mis en œuvre. Formellement, les vols ont été initiés par une société privée turque - Jet Bora. Bakou, cependant, suspecte Ankara d'être à l'origine cette initiative privée, qui se produit au même moment que le message de félicitations du président turc à son homologue arménien pour sa réélection, ce qui sape encore la confiance des autorités azéries avec la ligne politique de la Turquie.



Le secrétaire exécutif du parti gouvernemental 'Yeni Azerbaïdjan', **Ali Ahmedov**, a déclaré que Bakou attendait des explications d'Ankara sur l'ouverture de la ligne. Il a en outre exprimé de fortes réticences quant à accepter un possible rapprochement turco-arménien alors que "les terres azéries sont toujours occupées." De même, le Chef du Département de l'administration présidentielle pour les questions politiques

sociales, **Ali Hasanov**, a déclaré que "tout contact avec l'Arménie ou le Haut-Karabakh revient à soutenir l'Arménie."

L'Ambassadeur de Turquie en Azerbaïdjan, **Ismail Alper Coskun**, a rassuré Bakou, indiquant que l'ouverture d'une ligne Erevan-Van ne doit pas provoquer de doutes



quant à la position officielle d'Ankara. Toutefois, le politologue **Mubariz Ahmedoğlu**, qui est connu pour être proche des milieux gouvernementaux, a réfuté la version «*initiative privée*». "Aucun vol en Turquie ne peut se faire sans l'autorisation officielle du gouvernement turc, indépendamment des gains financiers. Ce n'est pas la peine d'essayer de tromper l'Azerbaïdjan," a-t-il souligné.

Toutefois, Bakou est le seul à blâmer pour le verrou qu'il a lui-même installé. Les vols pourraient bien être suivis d'une reprise de la liaison ferroviaire Kars-Gumri. En

outre, le changement de pouvoir en Géorgie peut également modifier la position régionale de l'Azerbaïdjan, ce qui en fait est sa principale cause d'inquiétude. Et les innombrables "pétrodollars", qui bientôt vont tarir, n'affecteront pas la situation. Il est difficile de croire qu'Ilham Aliev ne soit pas au courant de cela, mais l'inertie de la pensée le pousse à continuer à dicter ses conditions.

La Turquie est actuellement confrontée à une situation désagréable, avec dans deux ans le 100e anniversaire du génocide arménien dans l'Empire ottoman, Ankara se sent obligé de prendre certaines mesures. La ligne Erevan-Van est une première étape qui sera peut être suivie par l'ouverture de la voie ferrée Kars-Gumri, voire même la suppression du régime des visas. Il faut dire cependant, que les citoyens arméniens n'ont aucun problème pour obtenir des visas à Vale (Géorgie) ou au poste de contrôle de Sarpi. Quant à Bakou, il peut continuer ses remontrances jusqu'à rendre réellement Ankara malade.

Karine Ter-Sahakian - PanARMENIAN